

elle en achète 500,000; nous ne fournissons que 20 pour cent de son bétail importé. Le privilège de pouvoir envoyer notre bétail à travers les îles Britanniques sans qu'il doive être abattu au débarquement nous vaut au moins un demi-centin par livre. Avec cette prime sur notre bétail—en raison de sa condition généralement saine dont j'ai déjà fait mention—pourquoi ne pourrions nous pas exporter davantage? Il faut qu'il y ait empêchement dans la Providence, dans le pays ou en nous-mêmes. Je suis assez modeste pour croire que la faute est à nous-mêmes. Ensuite nous envoyons en Angleterre 8,530,000 livres de porc et de lard, et elle en importe 545,000,000 de livres. Nous devrions continuer à lui envoyer au moins un tiers du fromage qu'elle achète au dehors, et augmenter notre contingent des produits que j'ai énumérés, ce qui nous donnerait profit, enrichirait le sol et donnerait un emploi rémunérateur à nos ouvriers. Or c'est à quoi nous aidera l'industrie laitière.

Notre but dans nos efforts pour développer l'agriculture devrait être triple: produire des denrées alimentaires, maintenir la fertilité du sol et fournir un travail rémunérateur à nos ouvriers. Tout système d'agriculture qui fera cela sera rémunérateur pour ceux qui le suivront avec énergie et habileté.

PROFIT ET PRIX DE VENTE.

Il est une autre proposition que j'aimerais énoncer et élucider, c'est que pour avoir *profit* il faut s'efforcer bien plus d'obtenir le *profit* en réduisant le *coût* qu'en essayant de faire monter le *prix* sur le marché. Il n'y a qu'un seul moyen au monde par lequel un homme peut pour lui-même, avec certitude et justice, faire monter le prix de ce qu'il vend: c'est en en améliorant la qualité. Pour tout le monde, suivant la qualité le prix de vente. En voici un exemple. Dans toutes les grandes villes de notre pays, le prix du beurre varie entre 20 et 25 centins la livre. Aucun cultivateur à lui seul, aucune alliance de cultivateurs ne peut faire hausser ou baisser le prix du beurre. Le force-t-on trop haut, le beurre qui sans cela aurait été exporté, reste au pays; le force-t-on trop bas, le beurre est expédié à l'étranger. Nous ne pouvons donc commander le prix sur le marché. Mais chacun peut de 10 centins la livre monter à 25, en envoyant au marché du beurre dont les acheteurs voudront donner 25. Chacun peut changer la cote quand il lui plaît: il n'a qu'à améliorer la qualité de son produit. On va toujours chercher à faire le profit au mauvais bout, au marché et non à la laiterie; l'effort porte à faux et le succès est peu de chose. Dans toute fabrication le profit est la différence entre le prix obtenu et le coût de la production. Réduisons le coût de la production, nous augmentons d'autant par un bout le champ du profit: nous diminuons le coût; et que la cote s'élève encore sur le marché, nous avons deux profits: l'un par notre habileté, l'autre par la hausse. Si la cote baisse, nous avons encore notre profit du bon côté, en ce que nous avons réduit le coût de la production. Ainsi celui qui réduit le coût de la production, est celui qui exploite sa ferme avec le plus de profit, car réduction dans le *coût* de la production ne réduit point le *prix* qu'il peut obtenir. Un autre exemple: Supposez deux cultivateurs voisins l'un de l'autre: l'un a des vaches de pauvre race, mal nourries de foin et de farine; le beurre qu'il fait lui revient à 25 centins la livre. L'autre a des vaches plus aptes à la production du beurre, il leur donne la nourriture convenable le meilleur marché, entre autre du maïs ensilé, et il produit du beurre tout aussi beau qui lui revient à 15 centins la livre. Ils vendent au même marché. Celui qui a produit son beurre pour 15 centins, doit-il accepter un prix moindre que l'autre auquel le beurre a coûté 25 centins?—Assurément non. Il reçoit au moins *même prix*, mais il a *plus grand profit*. Il a un *profit*; son voisin n'en a peut-être point.

Nos efforts doivent donc tendre à diminuer le coût de la production plutôt qu'à hausser le prix de vente, sauf en ceci, que l'on peut modifier le prix en améliorant la qualité. Le cultivateur travaillera à son propre salut économique bien plus sûrement s'il fait attention à cela, que s'il regarde seulement au marché.

PRODUITS AGRICOLES ALIMENTAIRES.

Le cercle des occupations de l'agriculteur est de produire des substances alimentaires et de se faire aider pour cela de toutes les ressources de la nature. Il faut